LENI
ORSO
AD GLORIAM

AD GLORIAM

LENI ORSO

Projet Bradbury 10/52

Cette nouvelle fait partie de mon projet Bradbury (10/52).
Découvrez ce projet sur mon site internet :
Mon projet Bradbury

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le piratage prive l'autrice de ses droits.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Crédit photo : PhotoMIX Company
Crédit symbole : Freepik/Flaticon

Tous droits réservés.
ISBN : 978-2-9586728-9-8
Copyright © Avril 2023 Leni Orso

Le soleil brillait particulièrement fort aujourd'hui. Gustave de Pimbe en fut heureux, c'était le signe que les dieux étaient avec eux. Debout sur son balcon, il humait l'air frais du matin. En contrebas, la ville était déjà animée malgré l'heure matinale, et il régnait une ambiance particulière dans les rues.

Dans quelques heures, tous les chevaliers, piquiers et fantassins de Mireton s'en iraient vers le nord rallier les troupes du duc d'Esti pour reprendre les terres qui leur appartenaient de droit. Les savoir envahies par des barbares donnait la nausée à Gustave. Car enfin, le grand pays de Bro, donné par les dieux aux plus sages des Hommes, ne pouvait souffrir de voir ses terres foulées par des sauvages aux coutumes étranges. Debout devant le soleil, Gustave mis son poing sur son cœur.

— Sur mon honneur, je délivrerai Bro de ces mécréants.

Le chevalier regarda ensuite le soleil, qui entamait sa montée vers le zénith.

— Atoumia, entends ma promesse : je délivrerai Esti de ces sans foi ! Pour l'honneur !

La colonne s'élança vers midi. Ils étaient deux mille, tous revêtus d'armures rutilantes, astiquées et polies jusqu'au dernier moment. Les fantassins ouvraient la marche. Ils chantaient un chant martial léger honorant ceux qui partaient défendre leur patrie et rendant gloire à Noda, la déesse des flammes et de la guerre. Leurs voix étaient claires et puissantes, accompagnées des battements des tambours à l'avant de la parade. La foule les acclamait et chantait avec eux. Des mères pleuraient déjà leurs fils, de peur peut-être, de fierté certainement.

Les piquiers suivaient de près, leurs longues armes pointées vers le ciel. Un petit fanion bleu clair frappé d'un soleil à douze rayons ornait chacune des lances au niveau de la pointe. Les soldats levaient leurs armes à intervalles réguliers, dans un cri puissant, unis comme un seul homme. Le petit peuple les accompagnait et leurs voix mêlées s'entendaient sûrement à des kilomètres à la ronde.

Venaient enfin les chevaliers, dans leurs armures d'or et d'argent, sur lesquelles le blason au soleil s'affichait fièrement. Il y avait là Guy Franchin, Jacques de la Noué et

Hector Villefranche, des héros de guerre, vétérans de multiples combats. Gustave de Pimbe se trouvait plus à l'arrière, aux côtés du duc de Mireton. C'était une place d'honneur. Les jeunes premiers comme lui, vierges de tout conflit, se trouvaient devant. C'était là que se trouvaient Jacques, Pierre et Grégoire. Mais Gustave, lui, était le jeune neveu du duc, et l'homme lui avait offert l'honneur de parader à ses côtés.

Gustave goûta à la joie de la gloire, des acclamations et des lancers de fleurs. Il se revit petit, au milieu de cette même foule honorant ses héros, rêvant d'en faire partie à son tour. Ce jour béni était enfin arrivé. Il se rengorgea et salua le peuple qui l'acclamait. Après toutes ces années d'entraînement, de rêve et de détermination, il allait enfin pouvoir prouver sa valeur, défendre son pays et chasser les impies. Il était né pour ça, il avait grandi pour ça. Pour la grandeur et la gloire de Bro.

La cohorte arriva en Esti dix jours après son départ de Mirton. Gustave était fourbu mais ravi. Il lui tardait d'aller sur le champ de bataille, de trancher les gorges et percer les ventres des sauvages du nord. On les disait rustres et sans pitié, des guerriers aguerris et sans peur. Le chevalier n'en avait cure : il était lui-même l'un des meilleurs soldats de son duché, ses nombreuses victoires lors des tournois l'avaient prouvé. Et même s'il n'avait jamais été au combat, il connaissait sa valeur et sa bravoure. Il avait reçu bien assez de coups de bâton lors de ses longues séances entraînement, et Guy de Brisanthme, le grand vétéran de guerre, avait été un excellent maître d'armes. Il l'avait préparé à toutes les situations et toutes les menaces du champ de bataille. Il s'était entraîné sans relâche avec ses compagnons, montant et démontant en boucle, lançant sa javeline le plus loin possible, se protégeant de tous les bords avec son bouclier, frappant d'estoc et de taille un mannequin de paille puis un adversaire de chair et d'os. Il avait affronté maintes fois Jacques et Grégoire, toujours avec succès. Gustave de Pimbe était prêt.

Le camp était animé. La troupe de Mireton avait rejoint celle d'Esti, mais aussi celles des ducs de Bastepois et de Juliani. Au total, près de dix mille soldats étaient attroupés

près de la plaine de Gauges, où se déroulerait la bataille pour la liberté d'Esti. Demain, ils affronteraient huit milles barbares et Gustave ferait couler son premier sang.

Le jeune chevalier rejoignit les siens dans la grande tente jaune et bleu de Mireton. Le duc était ailleurs, occupé à gérer les détails de l'attaque de demain. Pour l'heure, le moment était à la détente et au dîner. Les lourds chariots remplis de vivres étaient arrivés à destination quelques jours avant la troupe, et les combattants avaient maintenant le bonheur de goûter à autre chose que des rations de voyage. Agneau, tartes et fromage s'étalaient sur la longue table de bois dressée dans la tente. Il y avait même des fruits et de gros gâteaux au riz et au miel. Gustave se servit de tout et but du vin avec parcimonie. Il voulait être entièrement maître de lui le lendemain.

Les plus jeunes combattants avaient hâte de partir au combat et de faire leurs preuves. Ils n'avaient aucune expérience du combat sur un champ de bataille, et il leur tardait de se forger une légende. Quand ils rentreraient, ils seraient des héros, ils seraient célébrés et chantés.

— Regarde-moi ces jeunes écervelés. Ils n'ont jamais fait couler une goutte de sang et ils se prennent déjà pour des demi-dieux.

Gustave se retourna vers la voix rocailleuse. Guy Franchin se tenait là, une coupe de vin à la main, posé contre l'un des poteaux de la tente. Dans la lueur tremblotante des bougies, la longue balafre qui parcourait sa joue lui donnait un air effrayant. Il regardait les chevaliers rire et s'amuser.

— Messire ?

Franchin posa un œil sévère sur Gustave.

— Vous ne rêvez tous que de gloire. On verra demain, quand l'odeur de la guerre vous prendra aux tripes et que vous aurez perdu la moitié de vos amis. Regarde les, regarde les bien, gamin. Demain la plupart ne sera plus là. Noda ait pitié d'eux !

Le vieux chevalier fini son vin d'une gorgée et sortit de la tente d'un pas lourd. Gustave haussa les épaules et reprit un morceau de fromage. Guy Franchin avait toujours été considéré comme un phénomène. Il n'avait jamais participé aux réjouissances des victoires, on ne le voyait jamais

sourire. Mais c'était un combattant d'exception, il pouvait bien se comporter comme il le souhaitait.

Jamais Gustave n'avait vu autant de monde de sa vie. Dix mille soldats d'un côté, huit mille barbares en face, deux cents mètres plus loin. Où qu'il posait ses yeux, il voyait des hommes, des chevaux et des chars. Le jeune homme se tenait prêt, au milieu de son régiment. Sa formation se tenait sur le flanc gauche, dirigée par le duc lui-même. Autour de lui, ses compagnons d'armes, ceux avec qui il s'était entraîné si souvent.

— Mes braves Miretonois ! L'heure est venue !

Le duc s'avança devant la troupe, l'épée au clair. Il montait son étalon noir.

— Le temps des lances, des boucliers et des épées est arrivé !

Les chevaliers brandirent leurs javelines vers le ciel, vers Atoumia, criant comme un seul homme. Le duc entama un circuit autour de ses troupes.

— Aujourd'hui sera marqué comme le jour où nous avons chassé l'ennemi ! Aujourd'hui, vous entrerez dans la légende ! Et on parlera de vos exploits dans les gestes et les chansons ! Alors, chevaliers de Mireton ! Que dîtes-vous ?

Les soldats hurlèrent de concert, galvanisés par le duc. Gustave lui-même sentit son sang bouillir et l'exaltation l'envahir. Il n'avait plus qu'une envie : aller au combat. Son excitation passa à sa monture, qui se mit à piétiner.

Les yeux fixés sur l'ennemi, devant, il vit du coin de l'œil les régiments de piquiers abaisser leurs longues lances et avancer au pas, serrés les uns contre les autres. Ils semblaient ne faire plus qu'un, n'être plus une bête immense aux piques acérés, sans pitié, qui avançait sans faiblir. Gustave crut un instant que son cœur allait déchirer sa poitrine. Il se força à se calmer, à garder la tête froide. Il assura sa prise sur sa javeline. Sa gorge était sèche.

En face, les barbares chargèrent en courant. Ils étaient tous à pied, revêtus de cottes de mailles brunes et de cuirasses vertes, la tête recouverte d'un casque imitant la gueule d'un chien. Ils hurlaient comme des bêtes.

— Mireton ! À moi ! Par Atoumia et par Noda ! Pour l'honneur et pour la gloire !

Le duc hurla et talonna son étalon. Le régiment s'ébranla. La monture de Gustave fit un bond, pressée de se décharger du surplus d'énergie transmis par son cavalier.

— Pour la gloire ! Atoumia ! Bro !

Ils cavalèrent de concert, fonçant droit sur l'adversaire. Les premiers rangs lancèrent leurs javelines aussi loin que possible avant s'en retourner en arrière. Gustave se retrouva face à l'ennemi, quelques mètres au loin. Il eut le temps de voir que certains de ses compagnons avaient réussi à transpercer des cibles avant de propulser son arme aussi fort qu'il le pouvait. Il ne s'attarda pas pour voir si elle avait atteint quelqu'un, il s'éloigna sur le côté gauche, chevauchant à toute allure, le dos protégé par son bouclier.

La troupe se remit en formation prestement. Un coup d'œil assura à Gustave qu'ils étaient encore tous présents, aucun n'était tombé. Chacun dégaina son épée et se saisit de son bouclier. En face, les barbares couraient sans s'arrêter, évitant autant qu'ils le pouvaient ceux qui étaient au sol.

Alors que les piquiers crevaient la ligne ennemie, déchirant les chairs et perçant les corps, le duc de Mireton brandit son épée.

— Sus à l'ennemi !

Sous sa direction, les chevaliers au blason solaire s'élancèrent sur la gauche à pleine vitesse. Ils s'éloignèrent un moment de la horde, la dépassèrent avant de fondre dessus. Les verts n'eurent pas le temps de se retourner, les chevaux fracassèrent le mur humain et piétinèrent ceux qui se trouvaient là.

Gustave frappa de tous bords, sa lame tranchant tout ce qui passait à proximité. Il n'avait plus conscience de tout ce qui se passait autour de lui. Il n'avait aucune vue de l'autre côté du champ de bataille, ni même des piquiers au centre. Il n'y avait plus que le troupeau d'hommes aux casques de chien qu'il égorgeait et tranchait. Il avançait sans se retourner, tuait tous ceux qu'il rencontrait. Son sang battait à ses tempes, il se sentait plein d'une énergie nouvelle et assoiffée de sang.

Piqué par une épée ennemie, son étalon cabra. Gustave fut projeté en arrière. Il heurta lourdement le sol gorgé de sang. Un instant il ne vit rien d'autre que le ciel sans nuages. Puis une gueule aux crocs immenses se pencha sur lui, prête

à lui déchirer la gorge, avant de tomber sur sa poitrine dans une giclée vermillon. Gustave se releva, serra plus fort la poignée de son bouclier et se jeta dans le combat.

— Par Noda ! Pour la gloire !

Il frappait et frappait encore, sans s'arrêter, avec ardeur et exaltation. Il ne rencontrait aucune résistance, sa lame était dévastatrice. Il était tout puissant.

Tout fut terminé en quelques heures. La prise en tenaille avait été efficace, les barbares n'avaient pas pu se défendre sur tous les fronts en même temps, éventrés par les piquiers, écrasés par les chars et piétinés par les cavaliers.

Quand ce fut fini, Gustave retira son casque et offrit son visage à Atoumia. Les rayons sur sa peau lui firent le plus grand bien. Le martèlement continuait à l'intérieur de son crâne, battant le rythme. Jamais il ne s'était senti aussi fort, la sensation était grisante. Ils avaient chassé les mécréants, ils les avaient écrasés. Ceux dont la réputation n'était plus à faire étaient tombés sous les coups des épées broiennes. Gustave hurla de joie, d'excitation et de fierté. Son nom serait marqué dans l'Histoire. Il admira le ciel si bleu, si pur, et se dit qu'il n'avait jamais rien vu de plus beau.

L'odeur le prit d'un coup, sans semonce. Le sang et les entrailles, le fer et le brûlé. Elle l'envahit, fit de lui sa victime, s'insinua au plus profond de son être. C'était âcre, c'était acide, c'était terreux, c'était organique. C'était tout et rien à la fois. C'était immonde et putride. Gustave se pencha en avant, vomit tout ce qu'il avait dans l'estomac. Plus rien. Juste de la bile. Il éclaboussa ses jambières, l'herbe rouge et les corps.

Il voulut s'éloigner, trébucha sur un homme à la tête de chien. Il s'étala de tout son long, dans l'étreinte encore chaude des corps sans vie. Il voulut se relever, sa main glissa sur une armure d'argent, il s'affala sur une jambe qui avait perdu son buste. Il vit Jason et Pierre, Hector et Grégoire. Des hommes à la cuirasse verte et d'autres aux armures défoncées. Des flèches avaient transpercé des yeux, des épées avaient mis au clair des boyaux. Le pré à l'herbe si verte avait fait pousser des fleurs immondes au parfum méphitique.

Gustave se mit à genoux. Devant lui, un homme à tête

de chien, le corps coupé en deux. Ses doigts tremblaient lorsqu'il souleva la visière. Le molosse n'en était pas un. Ses traits étaient juvéniles, ses cheveux blonds et ses yeux bleus. Ce n'était qu'un gamin, plus jeune encore que Gustave.

Le chevalier leva ses yeux au ciel. Si bleu, si pur. Il se dit qu'il resterait bien ainsi, à contempler cet azur infini et parfait. Mais ses yeux revinrent au jeune nordique, à son rictus figé et son regard vide. Et juste à côté dormait son bon Jacques, qu'il avait si souvent vaincu à l'entraînement. Il ne se réveillerait plus maintenant.

Pour la gloire.